

Extrait de « L'homélie sur la parole du prophète David » de Saint Jean Chrysostome : Les pauvres sont les plus sûrs gardiens des trésors

C'est un esclave fugitif que l'or. Aujourd'hui, à celui-ci ; demain, à celui-là ; et c'est qu'il n'est pas fugitif tout seul, mais il rend les autres fugitifs, il fait souvent que ceux qui le gardent prennent la fuite. Par quel moyen ce fugitif pourrait-il donc être retenu ? Il faut chercher un moyen tout contraire à celui qu'on emploie pour les autres fugitifs. Les autres, quand on les retient, demeurent ; celui-ci quand on le retient, s'enfuit ; qu'on l'envoie au contraire, à droite et à gauche, il demeure. Ce que je vous dis peut vous paraître étrange ; voyez ce que font les agriculteurs ! S'ils gardent le froment chez eux, enfermé, entassé, les teignes et les vers s'y mettent, tout est perdu. Si, au contraire, ils le dispersent, à droite, à gauche, dans les champs, non seulement ils le conservent, mais ils le multiplient. Il en est de même de l'or : est-il enfermé dans des coffres, gardé entre des portes, sous des verrous, enfoui dans la terre, vite, il prend la fuite. Mais si, comme l'agriculteur jette le blé sur la terre de labour, vous jetez votre or aux ventres affamés, non seulement il ne prend pas la fuite, mais, par ce moyen, il fructifie.

Pénétrés de cette vérité, ne le livrez donc plus à vos serviteurs, ménagez-vous de milliers de mains qui le retiennent ; les mains des veuves, les mains des orphelins, les mains des mutilés, les mains des prisonniers. Votre or ne peut échapper à tant de mains qui le tiennent, mais, retenu sûrement, il demeure et fructifie.

Mais que laisserai-je à mes enfants, me dit ce père ? Je ne vous force pas le moins du monde à tout répandre, quoique pourtant, quand vous répandriez tout, vous ne feriez par là que mieux assurer la fortune de vos enfants, à qui, au lieu de richesses, vous légueriez la faveur d'un Dieu propice, la fortune qui vient de l'aumône, des milliers de protecteurs parmi les hommes, d'innombrables bienfaiteurs. En effet, de même que nous détestons les avarés, qui ne nous ont fait aucun mal, de même ceux qui font des aumônes et dont nous n'éprouvons pas personnellement la bonté, nous les respectons, nous les chérissons et avec eux nous chérissons leurs enfants. Considère donc cette beauté, que tes fils aient des milliers d'âmes pour les aimer ; que tous les hommes, en échange de l'or dépensé pour le soutien des indigents, puissent dire : celui-ci est le fils d'un homme plein de bonté, le fils d'un homme miséricordieux. Quant à toi, voici ce que tu fais, tu embellis ce qui est insensible. Une pierre est insensible, et tu l'entoures de milliers de talents d'or ; au contraire, voici un être sensible que la faim fait mourir et tu ne partages pas avec lui, même la nourriture qui lui est nécessaire. Eh bien, quand le redoutable tribunal apparaîtra, quand tes yeux verront les fleuves de feu, quand on nous demandera compte de nos actions, que répondras-tu pour une telle négligence, pour un tel délire, pour tant de cruauté et de barbarie ? Quelle sera l'excuse légitime ?